

La Vénus d'Ille

Texte 5

La voix de M. de Peyrehorade troubla le triomphe de son fils : mon hôte, fort étonné de ne point le trouver présidant aux apprêts de la calèche neuve, le fut bien plus encore en voyant tout en sueur la raquette à la main. M. Alphonse courut à la maison, se lava la figure et les mains, remit son habit neuf et ses souliers vernis, et cinq minutes après nous étions à grand trot sur la route de Puygarrig. Tous les joueurs de paume de la ville et grand nombre de spectateurs nous suivirent avec des cris de joie. À peine les chevaux vigoureux qui nous traînaient pouvaient-ils maintenir leur avance sur ces intrépides Catalans.

Nous étions à Puygarrig, et le cortège allait se mettre en marche pour la mairie, lorsque M. Alphonse, se frappant le front, me dit tout bas :

« Quelle brioche ! J'ai oublié la bague ! Elle est au doigt de la Vénus, que le diable puisse emporter ! Ne le dites pas à ma mère au moins. Peut-être qu'elle ne s'apercevra de rien.

– Vous pourriez envoyer quelqu'un, lui dis-je.

– Bah ! mon domestique est resté à Ille ; ceux-ci, je ne m'en fie guère. Douze cents francs de diamants ! cela pourrait tenter plus d'un. D'ailleurs que penserait-on ici de ma distraction ? Ils se moqueraient trop de moi. Ils m'appelleraient le mari de la statue... Pourvu qu'on ne me la vole pas ! Heureusement que l'idole fait peur à mes coquins. Ils n'osent s'en approcher à longueur de bras. Bah ! ce n'est rien ; j'ai une autre bague. »

Les deux cérémonies civile et religieuse s'accomplirent avec la pompe¹ convenable ; et Mlle de Puygarrig reçut l'anneau

d'une modiste de Paris, sans se douter que son fiancé lui faisait
30 le sacrifice d'un gage² amoureux. Puis on se mit à table, où
l'on but, mangea, chanta même, le tout fort longuement.
Je souffrais pour la mariée de la grosse joie qui éclatait autour
d'elle : pourtant elle faisait meilleure contenance que je ne
l'aurais espéré, et son embarras n'était ni de la gaucherie ni
35 de l'affectation³.

Peut-être le courage vient-il avec les situations difficiles.

Le déjeuner terminé quand il plut à Dieu, il était quatre
heures, les hommes allèrent se promener dans le parc, qui était
magnifique, ou regardèrent danser sur la pelouse du château
40 les paysannes de Puygarrig, parées de leurs habits de fête. De
la sorte, nous employâmes quelques heures. Cependant les
femmes étaient fort empressées autour de la mariée, qui leur
faisait admirer sa corbeille⁴. Puis elle changea de toilette, et
je remarquai qu'elle couvrit ses beaux cheveux d'un bonnet
45 et d'un chapeau à plumes, car les femmes n'ont rien de plus
pressé que de prendre, aussitôt qu'elles le peuvent, les parures
que l'usage leur défend de porter quand elles sont encore
demoiselles.

Il était près de huit heures quand on se disposa à partir pour
50 Ille. Mais d'abord eut lieu une scène pathétique⁵. La tante
de Mlle de Puygarrig, qui lui servait de mère, femme très âgée
et fort dévote⁶, ne devait point aller avec nous à la ville. Au
départ elle fit à sa nièce un sermon touchant sur ses devoirs
d'épouse, duquel sermon résulta un torrent de larmes et des
55 embrassements sans fin. M. de Peyrehorade comparait cette
séparation à l'enlèvement des Sabines. Nous partîmes pour-
tant, et, pendant la route, chacun s'évertua pour distraire la
mariée et la faire rire, mais ce fut en vain.

2. Témoignage d'amour.

3. Manque de naturel.

4. Ensemble des cadeaux
offerts à la mariée dis-
posés dans une corbeille.

5. Particulièrement émouvante.

6. Très attachée aux pratiques
religieuses.

À Ille, le souper nous attendait, et quel souper ! Si la grosse
 60 joie du matin m'avait choqué, je le fus bien davantage des
 équivoques⁷ et des plaisanteries dont le marié et la mariée
 surtout furent l'objet. Le marié, qui avait disparu un instant
 avant de se mettre à table, était pâle et d'un sérieux de glace.
 Il buvait à chaque instant du vieux vin de Collioure⁸ presque
 65 aussi fort que de l'eau-de-vie. J'étais à côté de lui, et me crus
 obligé de l'avertir :

« Prenez garde ! on dit que le vin... »

Je ne sais quelle sottise je lui dis pour me mettre à l'unisson
 des convives.

70 Il me poussa le genou, et très bas il me dit :

« Quand on se lèvera de table... que je puisse vous dire
 deux mots. »

Son ton solennel me surprit. Je le regardai plus attentive-
 ment, et je remarquai l'étrange altération⁹ de ses traits.

75 « Vous sentez-vous indisposé ? lui demandai-je.

– Non. »

Et il se remit à boire.

Cependant, au milieu des cris et des battements de mains,
 un enfant de onze ans, qui s'était glissé sous la table, montrait
 80 aux assistants un joli ruban blanc et rose qu'il venait de déta-
 cher de la cheville de la mariée. On appelle cela sa jarrettière.
 Elle fut aussitôt coupée par morceaux et distribuée aux jeunes
 gens, qui en ornèrent leur boutonnière, suivant un antique
 usage qui se conserve encore dans quelques familles patriar-
 85 cales¹⁰. Ce fut pour la mariée une occasion de rougir jusqu'au
 blanc des yeux... Mais son trouble fut au comble lorsque
 M. de Peyrehorade, ayant réclamé le silence, lui chanta
 quelques vers catalans, impromptu, disait-il. En voici le sens,
 si je l'ai bien compris :

7. Paroles à double sens, dont l'un est grivois.

8. Port de pêche, au sud de Perpignan.

On produit dans la région le vin de Banyuls.

9. Changement traduisant le désarroi.
 10. Aux mœurs simples, comme à
 l'époque des patriarches de la Bible.

90 « Qu'est-ce donc, mes amis ? Le vin que j'ai bu me fait-il voir double ? Il y a deux Vénus ici... »

Le marié tourna brusquement la tête d'un air effaré, qui fit rire tout le monde.

95 « Oui, poursuivit M. de Peyrehorade, il y a deux Vénus sous mon toit. L'une, je l'ai trouvée dans la terre comme une truffe ; l'autre, descendue des cieux, vient de nous partager sa ceinture. »

Il voulait dire sa jarretière.

100 « Mon fils, choisis de la Vénus romaine ou de la catalane celle que tu préfères. Le maraud prend la catalane, et sa part est la meilleure. La romaine est noire, la catalane est blanche. La romaine est froide, la catalane enflamme tout ce qui l'approche. »

105 Cette chute¹¹ excita un tel hourra, des applaudissements si bruyants et des rires si sonores, que je crus que le plafond allait nous tomber sur la tête. Autour de la table, il n'y avait que trois visages sérieux, ceux des mariés et le mien. J'avais un grand mal de tête ; et puis, je ne sais pourquoi, un mariage m'attriste toujours. Celui-là, en outre, me dégoûtait un peu.

110 Les derniers couplets ayant été chantés par l'adjoint du maire, et ils étaient fort lestes¹², je dois le dire, on passa dans le salon pour jouir du départ de la mariée, qui devait être bientôt conduite à sa chambre, car il était près de minuit.

M. Alphonse me tira dans l'embrasement d'une fenêtre, et me dit en détournant les yeux :

115 « Vous allez vous moquer de moi... Mais je ne sais ce que j'ai... je suis ensorcelé ! le diable m'emporte ! »

La première pensée qui me vint fut qu'il se croyait menacé de quelque malheur du genre de ceux dont parlent Montaigne et Mme de Sévigné :

| 11. Trait d'esprit qui termine la chanson.

| 12. Aux paroles osées.

« Tout l'empire amoureux est plein d'histoires tragiques, etc. »

Je croyais que ces sortes d'accidents n'arrivaient qu'aux gens d'esprit, me dis-je à moi-même.

125 « Vous avez trop bu de vin de Collioure, mon cher monsieur Alphonse, lui dis-je. Je vous avais prévenu.

– Oui, peut-être. Mais c'est quelque chose de bien plus terrible. »

Il avait la voix entrecoupée. Je le crus tout à fait ivre.

130 « Vous savez bien, mon anneau ? poursuivit-il après un silence.

– Eh bien, on l'a pris ?

– Non.

– En ce cas, vous l'avez ?

135 – Non... je... je ne puis l'ôter du doigt de cette diable de Vénus.

– Bon ! vous n'avez pas tiré assez fort.

– Si fait... Mais la Vénus... elle a serré le doigt. »

Il me regardait fixement d'un air hagard, s'appuyant à l'es-
140 pagnolette¹³ pour ne pas tomber.

« Quel conte ! lui dis-je. Vous avez trop enfoncé l'anneau. Demain vous l'aurez avec des tenailles. Mais prenez garde de gâter la statue.

145 – Non, vous dis-je. Le doigt de la Vénus est retiré¹⁴, replié : elle serre la main, m'entendez-vous ?... C'est ma femme, apparemment¹⁵, puisque je lui ai donné mon anneau... Elle ne veut plus le rendre. »

J'éprouvai un frisson subit, et j'eus un instant la chair de poule. Puis, un grand soupir qu'il fit m'envoya une bouffée
150 de vin, et toute émotion disparut.

Le misérable, pensai-je, est complètement ivre.

13. Ferrure à poignée tournante pour fermer et ouvrir les châssis d'une fenêtre.

14. Contracté.
15. Comme le prouvent les apparences.

« Vous êtes antiquaire, monsieur, ajouta le marié d'un ton lamentable, vous connaissez ces statues-là... il y a peut-être quelque ressort, quelque diablerie¹⁶, que je ne connais point...
5 Si vous alliez voir ?

– Volontiers, dis-je. Venez avec moi.

– Non, j'aime mieux que vous y alliez seul. »

Je sortis du salon.

Le temps avait changé pendant le souper, et la pluie commen-
60 çait à tomber avec force. J'allais demander un parapluie, lorsqu'une réflexion m'arrêta. « Je serais un bien grand sot, me dis-je, d'aller vérifier ce que m'a dit un homme ivre ! Peut-être, d'ailleurs, a-t-il voulu me faire quelque méchante plaisanterie pour apprêter à rire à ces honnêtes provinciaux ; et le moins
165 qu'il puisse m'en arriver c'est d'être trempé jusqu'aux os et d'attraper un bon rhume. »

De la porte je jetai un coup d'œil sur la statue ruisselante d'eau, et je montai dans ma chambre sans rentrer dans le salon. Je me couchai ; mais le sommeil fut long à venir. Toutes les
170 scènes de la journée se représentaient à mon esprit. Je pensais à cette jeune fille si belle et si pure abandonnée à un ivrogne brutal. Quelle odieuse chose, me disais-je, qu'un mariage de convenance ! Un maire revêt une écharpe tricolore, un curé une étole, et voilà la plus honnête fille du monde livrée au
175 Minotaure ! Deux êtres qui ne s'aiment pas, que peuvent-ils se dire dans un pareil moment, que deux amants achèteraient au prix de leur existence ? Une femme peut-elle jamais aimer un homme qu'elle aura vu grossier une fois ? Les premières impressions ne s'effacent pas, et, j'en suis sûr, ce M. Alphonse
180 méritera bien d'être haï...

Durant mon monologue, que j'abrège beaucoup, j'avais entendu force allées et venues dans la maison, les portes

| 16. Mécanisme secret et ingénieux.

185

190

s'ouvrir et se fermer, des voitures partir ; puis il me semblait avoir entendu sur l'escalier les pas légers de plusieurs femmes se dirigeant vers l'extrémité du corridor opposée à ma chambre. C'était probablement le cortège de la mariée qu'on menait au lit. Ensuite on avait redescendu l'escalier. La porte de Mme de Peyrehorade s'était fermée. Que cette pauvre fille, me dis-je, doit être troublée et mal à son aise ! Je me tournais dans mon lit de mauvaise humeur. Un garçon joue un sot rôle dans une maison où s'accomplit un mariage.



La Noce,
vers 1910,
peinture de
Henri Rousseau
dit le Douanier.
Paris, Musée
Marie.